



S E R M O N

H V I T I E S M E

sur le Chapitre second
des Actes des Apostres,

VERS. I. II. III. IV.

- Verf. I. Et comme le iour de la Pentecoste s'accomplissoit, ils estoient tous d'un accord en un mesme lieu.*
- II. Lors soudainement il se fist un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle en vehemen- ce, lequel remplit toute la maison où ils estoient assis.*
- III. Et leur apparurent des langues depar- ties comme de feu, & se posa sur un chas- cun d'eux.*
- IV. Dont ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler langages estranges, ainsi que l'Esprit leur donnoit à parler.*



OMME pour nous aquerir le salut, il a falu que Dieu ait fait descendre son propre Fils au monde, aussi a-t-il esté requis, que pour nous l'appliquer, il ait enuoie son Esprit; & cette derniere dispensation n'a pas esté moins necessaire que l'autre. Qu'il ait donné son Fils vnique, (Iean 3. 16.) afin que quiconque croiroit en lui ne perist point mais qu'il eust la vie Eternelle, ça bien esté, à la verité, vn grand amour pour le genre humain, & vne amour, qui n'eust iamais d'egale, sinon celle de ce fils mesme, qui obeissant à son Pere, a voulu endurer la mort, accompagnée de son ire & de sa malediction, afin de nous en exempter, & de nous aquerir vne immortalité glorieuse: Mais cet effect admirable de sa charité, nous eust esté tout à fait inutile, s'il ne l'eust donné à connoistre par la predication de son Euangile, s'il n'en eust imprimé vne forte persuasion en nos ames, & s'il n'eust commencé dés ici bas ce grand salut en nous, par la sanctification & par la consolation, en attendant de nous en donner vne parfaite iouissance en la gloire de son Royaume. Tout cela ne se peut faire que par le S

Esprit, qui est l'esprit de foi, de saincteté, de consolation, & l'exécuteur tout-puissant de toutes les merueilles. Il falloit que ce fust lui qui preparast les instrumens qui deuoient prescher l'Euangile, les remplissant d'une pleine connoissance de ces mysteres, leur donnant la faculté de les faire entendre à tous les peuples de la terre, & les armant du courage & du zele qui leur estoit necessaie, pour l'entreprendre & pour l'exécuter. Il falloit que ce fust lui qui disposast les esprits à escouter leur predication, à receuoir leur doctrine avec obeissance de foi, & qui leur fist quitter leurs erreurs & leurs idolatries, pour embrasser de tout leur cœur la profession de la verité: Il falloit enfin que ce fust lui qui les sanctifiast par cette verité qui leur y fist trouuer la consolation de leurs ames, & qui leur faisant (2. Cor. 3. 18.) *contempler la gloire de Dieu en son Euangile, comme en un miroir, à face descouuerte: les transformast en sa mesme image de gloire en gloire: C'est pourquoi Dieu, apres l'auoir long temps promis à son Eglise par la bouche de ses Prophetes, & à ses Apostres en particulier par celle de son propre Fils & deuant sa passion, quand il leur dit, (Iean 14. 16.) le prierai le Pere, & il vous donnera un autre*

Consolateur,

Consolateur, pour demeurer avec vous eternel-
lement, assavoir l'Esprit de verité, quand celui
la sera venu il vous enseignera toutes choses,
& vous conduira en toute verité: (& chap. 16.
13.) & immediatement deuant son ascen-
sion dans le Ciel, quand il leur commanda,
(Act. 1. 4.) qu'ils ne partissent point de Ieru-
salem, mais qu'ils y attendissent la promesse du
Pere, laquelle, leur dit-il, vous avez re-
ceüe de moi: car Iean a baptisé d'eau, mais
vous serés baptisés du S. Esprit dans peu de
iours: le leur enuoya en effect comme il
nous est ici recité par Sainct Luc, & puis
par leur ministere à toute l'Eglise comme
nous le verrons par toute la suite de cette
histoire. En cette premiere partie, qui est
contenue dans le texte que nous vous
auons leu, il nous est fait vne description
fort exacte de cette descente du S. Esprit,
car l'Euangile nous y represente 1.
le Temps auquel elle s'est faite, 2. les
Personnes auxquelles il a esté communi-
qué, & la disposition en laquelle elles
estoyent alors: 3. la Forme en laquelle il
leur a esté manifesté: 4. l'Effect admi-
rable qui s'en est ensuiui.

Il en marque le Temps en ces mots:
*Quand le iour de la Pentecoste s'accomplis-
soit; c'est à dire, quand ce iour la fust venu:*

car encore qu'à prendre ces mots comme ils sonnent, on les pourroit entendre en ce sens : Lors que la plus grande partie de ce iour là estoit desja passée, des vint & quatre heures, les quinze estans desja escoulées, assçauoir depuis le coucher du soleil, par où les Iuifs commençoient à conter leur iour, iusques à la troisieme heure du matin, c'est à dire, selon nostre vsage, à neuf heures; i'estime qu'il est plus à propos d'entendre simplement par ces mots, que ce iour là estoit arriué, comme quand il est dit Ier. 25. *Quand les 70. ans auront esté accomplis, ie ferai punition sur le Roi de Babylon, & sur cette nation là, de leurs iniquités*, c'est à dire quand la septantiesme année sera venue. Et au chap. 34. *Au bout de sept ans*, ou, selon la version des 70. & celle de l'Ancien interprete Latin, *quand les sept ans seront accomplis, vous renuoierez chascun vostre frere Hebreu qui vous aura esté vendu*; c'est à dire, non quand la septieme année sera acheuée, mais quand elle sera venue: comme il paroist parce qui est dit au mesme passage, *Il te seruira six ans, puis tu le renuoiaras franc d'avec toi.* & Luc 2. *Quand les huit iours furent accomplis pour circoncir l'enfant*: c'est à dire, non quand le 8. iour fust passé, mais quand il fust venu. Mais pourquoi Dieu a-t-il

a-t-il voulu desployer cet illustre effect de sa bonté en ce iour là, plustost qu'en vn autre ? Car l'Escriture qui ne contient rien d'inutile, ne nous marque pas cela sans sujet. On en peut rendre deux raisons fort considerables ; L'une que ç'a esté afin de faire quadrer plus parfaitement la verité avec la figure, par laquelle il l'auoit anciennement representée, c'est à sçauoir la nouvelle alliance traitée par le moien de Christ, avec l'ancienne traitée par l'entremise de Moyse, il auoit voulu que son Fils fust sacrifié en la Croix le mesme iour, auquel l'Agneau pascal auoit esté immolé sous la Loi, afin que par là nous reconnussions tant plus facilement que c'estoit lui qui estoit (Iean 1. 29.) *le vrai Agneau de Dieu qui oste le peché du monde*, & duquel l'autre n'estoit que la figure : aussi a-t-il voulu que la communication de son Esprit, & la premiere publication de son Euangile se fist le mesme iour, que s'estoit faite la promulgation de la Loi ; pour nous montrer, que comme l'ancien peuple auoit esté enseigné & conduit par la Loi, iusques au premier auenement du Messie, aussi l'Eglise Chrestienne deuoit estre instruite & regie par le S. Esprit, iusques à la consommation des siecles. Où nous voyons vne tres-belle

conuenance entre le type & la verité, en ce que Moÿse sacrifia l'agneau, passa par les abysses de la mer rouge, en sortit plein de ioye & monta sur la montagne de Sina, deuant que Dieu descendit du Ciel vers les Israëlites, & que sa Loi leur fust donnée, afin qu'ils fussent préparés par les grandes œuures, qu'ils virent durant les iours, qui se passerent entre la Pasque & la Pentecoste, à receuoir cette diuine Loi avec tant plus de reuerence: Ainsi nostre Seigneur Iesus a sacrifié sa chair en la Croix, est passé par les abysses de la mort & du sepulcre, en est forti victorieux, & a esté eleué au Ciel, deuant que son Esprit fust enuoyé à ses Apostres, & que son Euangile fust publié par leur Ministère; afin que par les merueilles qu'ils contemployent en cet interualle de quarante-neuf iours, auxquels ils le virent mort, ressuscité & monté au Ciel, ils fussent tant mieux disposés à receuoir vne si grãde grace. L'autre raison pourquoy il a choisi ce temps de la feste de Pentecoste pour l'enuoy de son S. Esprit, est la mesme pour laquelle il a pris celui de la feste de Pasque pour la mort & la resurreccion de son Fils. C'est qu'il à voulu que des choses si memorables & si salutaires aux hommes arriuées en Ierusalem en vn temps auquel il s'y trouuoit.

trouuoit vne infinité de peuple, non seulement de ses naturels habitans, mais de ceux des autres endroicts de la terre; il y en eut tant plus de tesmoins, qui s'en retournans apres ces festes vers les peuples, parmi lesquels ils faisoient leur demeure, y en espendissent la connoissance & que ce fust vn prelude & vne preparation à leur conuersion à la foi qui 'le deuoit faire bien tost apres par la predication des Apostres.

Après cette consideration du Temps, auquel le S. Esprit a esté enuoyé, voyons celle des Personnes, sur lesquelles il est descendu, & l'estat où il les a trouuées. *Ils estoient*, dit saint Luc, *D'un accord en un mesme lieu*: où on pourroit douter s'il parle de toute l'assemblée des fideles, ou des Apostres seulement: Les docteurs de nos Aduersaires l'entendent de tous les fideles, hommes & femmes, se fondans sur les peintures de leurs Eglises, où la sainte Vierge est representée assise au milieu des Apostres & receuant le S. Esprit comme eux: Mais plusieurs choses nous induisent, à croire qu'il parle plustost des Apostres seuls. Je ne mets pas ici en conte la liaison de la fin du precedent chap. qui porte, que *Matthias d'un commun accord fust mis au nombre des onze Apostres*, avec le commencement de celui ci, où il

est dit, *qu'ils estoient tous d'un accord en un mesme lieu* : pource qu'encore qu'on en puisse fort probablement inferer que ceci s'entend particulièrement des 12. on pourroit repliquer qu'ayant esté parlé de toute la compagnie des fideles en tous les versets precedents, il n'y auroit point d'inconuenient d'y rapporter encore ce qui est ici recité. Je ne mets point encore en auant qu'il y a quelque ancien Manuscript, où le mot d'Apostre est adjouté à celui de *tous*, parce que tous les autres exemplaires sont au contraire : Mais ie m'arresterai à cette consideration, que S. Luc dit, de ceux qui furent remplis du S. Esprit, *qu'ils se mirent à parler en langages estranges des choses magnifiques de Dieu*, ce qui euidentement ne conuient qu'aux Apostres, n'y ayant point d'apparence qu'en leur presence, les particuliers, & melmes les femmes se loyent mis à parler & que c'estoit aux Apostres particulièrement que Iesus Christ auoit fait la promesse, que dans peu de jours ils feroient baptisés du S. Esprit, & reuestus de la vertu d'en haut, & que le S. Esprit leur aparut en langues departies comme de feu, ce qui auoit vn manifeste raport à la predication de l'Euangile qui deuoit estre faite en diuerses langues pour la conuersion de tous les

les

les peuples de la terre, chose qui n'appartenoit qu'aux Apostres qui en auoyent la commission, & non pas aux particuliers, & beaucoup moins aux femmes qui se doivent taire en l'Eglise : que ceux qui receurent le S. Esprit sont dits ici estre Galileens, ce qui regarde principalement les Apostres & non le commun des fideles, entre lesquels il y en auoit plusieurs qui estoient Hebreux de Ierusalem, & des autres villes de la Iudée, & que S. Pierre les iustificiant de ce qu'on leur imputoit d'estre yures ne dresse son apologie que pour lui & pour ses Collegues : toutes lesquelles choses me portent à conclurre, & fort raisonnablement, ce me semble, que c'est sur eux seulement, & non sur les autres que le S. Esprit est dit ici estre descendu. Vous me dirés, peut estre, mais quel besoin en auoyent ils? n'auoyent ils pas esté instruits par Iesus Christ mesme? Et apres l'endoctrinement d'un si grand maistre, qui estoit la sagesse mesme de Dieu, *La voye, la verité & la vie,* leur en falloit il encore vn autre? Ouy, aussi bien qu'un autre Consolateur, apres toutes les consolations qu'il leur auoit données durant qu'il estoit avec eux. C'est pourquoy, comme il leur disoit (Iean 14. 16.) *Je prieray le Pere, & il vous donnera un*

autre Consolateur, qui est l'Esprit de verité, pour demeurer avec vous Eternellement.

Aussi leur disoit il, (Jean 16.13.) quand celui là sera venu, il vous enseignera toutes choses, & vous conduira en toute verité.

Il leur auoit donné plusieurs salutaires enseignements, mais outre qu'ils les entendoient fort imparfaitement, il en auoit beaucoup reserué à la reuelation qui en seroit faite par le S. Esprit, pource qu'ils ne les pouuoient encore porter, à cause de la pesanteur extreme de leurs esprits. Car comme encore que le corps d'Adam eust esté façonné de la main de Dieu mesme, s'il ne lui eust inspiré vn esprit de vie, il n'eust esté qu'une statue gifante en terre, sans sentiment & sans mouuement, & aussi stupide que la terre mesme, dont il auoit esté formé: aussi encôre que les Apostres eussent esté façonnez de la propre main de nostre Seigneur Iesus Christ, s'il ne leur eut donné son Esprit, ils fussent tousiours demeurez dans cette stupidité naturelle, qu'il leur reprochoit si souuent: & quand mesmes ils eussent fort bien entendu les mysteres des Cieux, ils n'eussent iamais eu ni le courage ni l'adresse de les prescher au monde: Car comme les Orgues, (cet excellent instrument, sur lequel la Musique semble estre comme sur son

son char de triomphe,) par quelque bõ maître qu'elles ayent esté faites, quelque par-faites, qu'elles soient en leur construction, & quelque savantes que soient les mains de L'organistre qui les touche; ne sçauroyent rendre aucun son, si le vent qui leur sert d'esprit, ne se coule par leur conduits & par leurs souspiraux, comme par les veines & les arteres de leur corps, pour en faire sortir cette excellente harmonie qu'elle engendre: aussi ces sacrés Organes de Iesus Chtist, quoi que dressez de sa propre main, n'eussent iamais peu rendre ce son qui deuoit aller iusques aux extremittez de la terre, c'est à dire, porter l'Euangile & annoncer aux nations de la doctrine de leur salut, s'il ne leur eust enuoyé son Esprit pour animer leur cœurs & pour mouuoit & conduire leurs langues: c'est pourquoy quand il les a voulu employer à cette œu-re diuine il le leur a enuoyé du Ciel.

Et cet Esprit les a trouuez, *comme ils estoyent*, dit S. Luc, *en un mesme lieu, & tous d'un accord*: quel estoit ce lieu là, l'E-uangeliste ne le specifie point; mais parce qu'il dit qu'ils demeuroyent en cette mai-son, & qu'il tesmoigne en son Euangile, *qu'ils estoyent tousiours au Temple loüans & glorifiant Dieu; & à la fin de ce chapitre*

qu'ils persueroyent tous au Temple, il y a lieu,
 ce semble, d'en inferer, que c'estoit le Tem-
 ple. Et certes il y a tres-grande apparence
 que ce fust là qu'aussi tost apres auoir esté
 rempli du S. Esprit, ils se mirent à annoncer
 en toutes sortes de langues les choses ma-
 gnifiques de Dieu, cōme au lieu le plus pro-
 pre à les faire entendre à toutes sortes de
 gens qui se trouuoient la par grandes trou-
 pes; vn tel concours de peuple que celui
 qui est décrit aux versets suiuaus ne
 s'estant peu faire qu'en vn lieu public, qui
 fust assez grand & vaste pour les receuoir.
 Quoi qu'il en soit, il est dit, *qu'ils estoient*
tous ensemble, comme ils ne s'estoyent
 point separez depuis l'ascension de leur
 maistre, de peur que comme apres sa resur-
 rection, S. Thomas s'estant trouué absent
 de la compagnie de ces collegues fust priué
 de la douce & agreable vision dont ils fu-
 rent fauorisez & demeura huiet iours plus
 qu'eux dans l'ennui & dans l'incrédulité, il
 n'arriuaist aussi que si quelqu'vn d'eux se
 fust écarté des autres au moment que le S.
 Esprit viendroit à descendre sur eux, il ne
 se trouuaist priué de cet admirable baptes-
 me qui leur auoit esté promis, & que tous
 les autres estans reuestus de la vertu d'en-
 haut, lui seuls'en trouuaist desnué. Ce
 n'estoit

n'estoit pas assez qu'ils fussent tous ensemble en vn mesme lieu, s'ils y eussent esté avec des cœurs diuisez, ils n'eussent peu attendre sinon l'effect de ce que dit nostre Seigneur, (Matt. 12. 25.) *Toute maison diuisée contre elle mesme, ne subsistera point, & de ce que dit le Prophete, (Osée 10. 2.) Leur cœur est diuisé, il seront desolés.* Il y falloit estre tous d'un accord, & aussi estoient ils; auparavant, comme ils auoyent la teste pleine de cette folle iinagination d'un reigne temporel de Iesus Christ deuoit establir sur la terre, il y auoit souuent parmi eux, des ialousies & des contentions sur les rangs qu'ils y deuoient tenir, mais apres que nostre Seigneur esleuant son corps, & avec son corps leur Esprit au Ciel, ou son thron Royal lui auoit esté dressé par son Pere, les eût des abusez de cette réuerie, & qu'il leur eût fait clairement reconnoistre que son reigne deuoit estre tout spirituel & celeste, ils ne songerent plus à ces vanitez, ils ne debatirent plus de leurs rangs, ils n'eurent plus qu'un mesme dessein, qui estoit de receuoir cet Esprit, & ces flammes celestes dont il auoit promis de les baptiser, dès qu'il seroit monté en haut, & vn mesme but qui estoit de seruir de tout leur pouuoir à la gloire en l'exercice de leurs

R

charges, par la grace & sous la cōduite de ce diuin Esprit : Et cette disposition leur estoit entietement recessaire pour le receuoir, car l'Esprit ne peut animer que les membres qui sont vnis : C'est pourquoy nous voions en cette vision magnifique d'Ezechiel (37.) que tant que les os morts furent espars par la campagne l'Esprit ne vint point sur eux, pour les viuifier, mais que s'estant fait vne commotion & ces os s'estans approchez l'vn de l'autre, aussi tost ils furent reuestus de chair & couuerts de peau, & que le Prophete ayant crié, *Esprit vien des quatre vents, & souffle sur ces morts ici, afin qu'ils reuiuient*, l'Esprit entra incontinent en eux, si bien qu'ils reuesquirent, & se tindrent dessus leurs pieds. C'est vn Esprit de douceur & de paix qui ne se plaist qu'en l'vnion & en la concorde, telle qu'estoit alors celle des Apostres.

Mais voions maintenant comment il se communiqua à eux. L'Euangeliste nous dit en premier lieu, *qu'il se fist soudainement vn son du Ciel, comme d'un vent qui souffle en vehemence* : par où Dieu voulust reueiller leurs sens & leurs Esprits, comme disant : *Reueillez vous, voici le S. Esprit qui arriue, afin qu'ils se disposassent à le receuoir, avec la reuerence & la deuotion qu'ils deuoyēt; c'est*

c'est ainsi qu'il en a usé toutes les fois qu'il a voulu se manifester extraordinairement aux hommes, en sa Maïesté glorieuse, comme nous le voions en la promulgation de la Loy, qui fust donnée avec le son du cor- net, & avec le bruit du tonnerre qui faisoit trembler toute la montagne: Et en la vision d'Esaië, où les posteaux des surseuils furent esbranlez, par la voix de celui qui crioit, & toute la maison fust remplie de fumée: Et en celle d'Ehe, en laquelle Dieu fist marcher deuant soi, vn vent inpetueux qui fendoit les montagnes & brisoit les rochers & en suite vn grand tremblement & enco- res vn feu, apres quoi il fist passer sa Maï- sté deuant son Prophete: Et en celle d'E- zechiel où il s'esleua vn grand vent du costé d'Aquilon, avec vne grosse nuée & vn grand tourbillon de feu, & puis la re- uelation diuine fust adressée au Prophete. Mais entre ces apparitions là & celle ci, il y a certe difference que comme l'ancien Testament estoit vn Ministère de crainte & de mort, il a esté publié avec esclairs, tonnerres, foudre, fumée, tourbillon & tremblement de terre qui estoient des ob- jets & des spectacles de terreur: mais le Nouveau qui est vne alliance de grace & de paix a esté donné d'vne façon

magnifique véritablement, & tres-capable d'exciter vne attētion extraordinaire & vn religieux respect en ces Saints hōmes auxquels Dieu a voulu donner son Esprit avec les diuines lumieres de son Euangile ; mais nō de le troubler ni de les effraier. Cen'ont pas esté des tēpestes, des éciairs des tonneres des tourbillons ni des tremblemēts tels qu'estoyent ceux de Sina , dont non seulement tout le peuple estoit horriblement effraié, mais dont Moysē mesme, tant estoit terrible ce qui apparoissoit, estoit contraint de dire, (Heb. 12. 21.) *Je suis effouuanté & en tremble tout*, comme nous le represente l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux. Ce n'a esté *qu'un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle en vehemence. Son, & Vent*, non formez en l'air par les causes naturelles & ordinaires, mais descendu du Ciel par la vertu d'un principe surnaturel, & agissant avec election, pour se faire entendre & sentir, en certain lieu & à certaines personnes seulement : Car il ne fust oui & apperceu que par les Apostres & ne remplit que la maison où ils estoient assemblez : Signe tres-propre à nous representant premierement. La nature du Saint Esprit que Iesus Christ compare à vn vent, duquel nous oyons bien le son, mais dont nous ne sçaurions voir

voir ni comprendre l'essence ni les mou-
vements, & dont on peut bien dire en veri-
té & par excellence, ce que dit le Psalmiste
des vents en general: (Ps. 135. 7.) *Que Dieu*
la tiré de ses thresors, car la Nature n'en tire
point de tels des siens, & qui souffle tout
ensemble dans les oreilles & dans les cœurs;
En second lieu, le moien par lequel Dieu
communique ce sien Esprit, avec toutes ses
graces ordinaires & extraordinaires à son
Eglise, qui est la predication de la foi, c'est
à dire, de l'Euangile de nostre Seigneur
Iesus Christ, comme nous enseigné l'Apo-
stre en l'Epistre aux Galates; *son* vraiment
du Ciel, car, s'il est dit du Baptesme, c'est à
dire de la doctrine de Jean, *qu'il estoit du*
Ciel, beaucoup mieux le devons nous dire
de la doctrine de celui qui dit de soi: (Jean
3. 13.) *Nul n'est monté au Ciel, sinon celui qui*
est descendu du Ciel, a sçavoir, le fils de l'hom-
me qui est au Ciel: qui nous parle du Ciel;
comme dit l'Apostre aux Hebreux, & du-
quel tous les enseignements sont celestes,
soit pour leur origine, soit pour leur fin: *son*,
qui est venu soudainement, car il s'est mis
à souffler au monde lors que le monde y
pensoit le moins: (Esa. 65. 1.) *Dieu se vou-*
lant faire trouuer à ceux qui ne le cherchoyent
point. son, qui a esté vraiment, comm.

d'un vent soufflant avec vehemence, soit pour la promptitude, ayant couru en moins de rien par toutes les parties de l'vniuers ; soit pour son efficace à renuerser par son seul souffle les Temples, les autels & les Idoles des faux Dieux, (2. Cor. 10. 5.) & demolir toute hautesse, qui s'esteue contre la connoissance de Dieu : sans qu'il y ait eu aucune puissance de la terre ni des enfers, qui ait esté capable de l'empescher ni de l'arrester en sa course. Son, enfin qui a vrayement rempli toute la maison, où ils estoient assemblés, c'est à dire, toute l'Eglise vniuerselle, où les Apostres parlans dans leurs Escrits, sont comme assis dans des throsnes instruire les nations, & pour iuger toutes les Tribus d'Israël.

Après ce preparatif là, le S. Esprit leur apparut en forme de langues départies comme de feu, & se posa sur un chascun d'eux. Premierement il se fist voir à eux en forme de langues, pour leur signifier la grace dont ils auoyent besoin en l'exercice de la charge à laquelle Dieu les auoit consacrés, & à laquelle ils les alloient employer à l'heure mesme : c'est assçauoir, la faculté de bien & heureusement expliquer les mysteres de Dieu, pour l'instruction & le salut des ames ; Car il leur eust esté impossible d'y reüssir,

reüssir, si Dieu ne leur eüst donné (Ef. 50. 4).
la langue des bien appris, pour sçauoir assaison-
ner la parole à tous ceux à qui ils la de-
uoient prescher. Secondement, ces lan-
gues leur apparurent, comme departies ce
qui se peut entendre en deux façons, ou
pour dire, qu'il y auoit diuerses langues,
qui furent desparties, & distribuées aux
douze Apostres: ou pour dire, que chas-
cune de ces langues estoit diuisée en plu-
sieurs parties: Mais il semble qu'il vaille
mieux le prendre en cette seconde façon,
parce qu'ainsi l'analogie seroit plus manife-
ste entre le signe & la chose signifiée.
C'estois donc pour leur figurer le don qu'il
leur alloit conférer de s'exprimer en toutes
sortes de langues pour esprendre par tout la
doctrine & les enseignements de leur mai-
stre, Car encore que chascun d'eux ne
soit pas allé vers tous les peuples vniuersel-
lement, mais qu'ils ayent partagé le monde
entreux, les vns tirans d'vn costé & les au-
tres de l'autre, selon que l'Esprit de Dieu
les auoit inspirés en cette distribution:
neantmoins n'estans que douze en tout,
chascun d'eux auoit à parler à diuers
peuples, dont les langues estoient tres-
differentes, & ainsi le don des langues leur
a esté nécessaire à tous, pour esprendre la

connoissance de l'Euangile par tous les climats de la terre. Finalement ces langues leur apparurent , comme des langues de feu , afin de représenter la lumiere, l'ardeur la vehemence , & l'efficace que deuoient auoir leurs paroles , pour illuminer les Esprits en la connoissance de Dieu , & enflammer les cœurs en son amour , en sorte que leurs auditeurs peussent dire de la predication de chascun d'eux, apres l'auoir ouie, ce que disoyent les deux disciples d'Emmaüs, de celle qu'ils auoyent ouie de nostre Seigneur Iesus Christ: (Luc 24.32.) *nôtre cœur ne brusloit il pas dedans nous, quand il nous declaroit les Escriitures ?* Ainsi tous ces signes conuenoyent tres-bien à la chose qu'ils representoyent. Or nôtre historien, ne dit pas simplement, que le S. Esprit leur apparust en forme de langue de feu, mais *que ce feu là se posa* , ou comme il y a precisement au texte, *s'assit sur chacun d'eux* , c'est a dire, qu'il ne virent pas seulement ces langues tous en commun comme elles descendirent sur eux , mais qu'elles s'arresterent sur chacun d'eux ; pour leur signifier que le S. Esprit ne leur deuoit pas estre communiqué pour vn petit moment seulement, mais qu'il se deuoit arrester sur eux , & comme leur maistre leur auoit promis.

Demeurer

Demeurer avec eux Eternellement: & qu'au lieu que les saisissements & les enthousiasmes des Anciens Prophetes n'auoyent esté, que comme des éclairs; les dons de cet Esprit & ordinaires & extraordinaires, comme particulièrement le don des langues, & la faculté de parler avec clairté & avec efficace, seroyent en eux des graces permanentes, qui demeuroyent dans leurs Ames, à la façon de leurs puissances naturelles & de leurs habitudes morales.

Reste maintenant de considerer l'effect qui s'en est ensuiui; C'est qu'ils furent tous remplis du S. Esprit, & qu'ils se mirent à parler langages estranges, selon que l'Esprit leur donnoit à parler: Tout ce que vous aués ouï iusques ici, ce son, ce vent, cès langues & ce feu n'est rien que des signes, mais comme ce sont des signes diuins, c'est à dire, donnés par Dieu mesmes, qui est le Dieu de verité, ils ont esté accompagnés de l'effusion veritable de l'Esprit qu'ils representoyent: comme vous voïés qu'en nos Sacrements, qui ne sont semblablement que des signes, mais signes institués de Dieu mesme, qu'il en accompagne l'usage des salutaires effects de sa grace, en tous ceux qui les recoiuent avec foi, & leur y donne vne veritable communion avec nostre Sei-

gneur Iesus Christ : non que ces signes là contiennent la grace , ou qu'ils l'operent par vne vertu physique residente en eux, mais pource que Dieu qui est veritable & fidele, promettant sa grace à ses enfans, par tels signes exterieurs, ne peut manquer à l'accomplir interieurement en eux. Mais remarqués qu'il n'est pas dit simplement qu'ils *receurent le S. Esprit*, il est dit bien plus fortement, *qu'ils en furent remplis*: auparavant, ils en auoyent bien eü quelque legere asperſion, mais maintenant, ils en ont esté baptifés, & par maniere de dire, inondés; auparavant, ils l'auoyent receu par vn petit souffle de la bouche de Iesus Christ, quand il leur dit en soufflant sur eux: *Receuez le S. Esprit*; mais maintenant, ils l'on receu par vn grand ſon du Ciel, d'un vent soufflant en vehemence: Auparavant, leur maître leur en auoit donné vne petite portion, mais maintenant il les *en a remplis*: Auparavant, ils auoyent bien sa connoissance, mais ce n'estoit qu'une connoissance confuse & meſlée de plusieurs erreurs, comme estoit entre autres, cette opinion d'une domination temporelle, qu'il deuoit auoir sur la terre. Ils auoyent bien veü ses miracles, sa Croix, sa resurrection, & son ascension au Ciel, mais ils n'en comprenoyent pas les raisons

raisons, & ainsi n'en ayans qu'une veue tres-foible & une intelligence fort imparfaite, ils n'estoyent pas capables d'en donner aux autres une solide & certaine science telle qu'elle estoit necessaire pour leur salut. Mais quand Dieu les a voulu mettre en l'exercice actuel de leur charge, alors il les a remplis de son Esprit; alors il les a repurgés par son diuin feu de toutes les imaginations erronées qui embarrasoyent leurs esprits; alors il leur a fait voir en une claire lumiere ces mysteres celestes qu'ils auoyent à prescher au monde; alors il leur a ramentu & dechiffré les enseignements de leur maistre, qu'ils auoyent ouï sans les entendre; alors enfin selon sa promesse, il leur a enseigné toutes choses, & les a conduits seulement en toute verité; & alors ils ont commencé à mettre en usage ces graces admirables que son Esprit venoit de leur donner, se mettās à parler en toutes sortes de langages selon que l'Esprit leur donnoit à parler. Où nous voions deux insignes miracles; l'un en ce que Dieu qui auoit diuisé les langues pour empescher les hommes de se faire entendre les vns aux autres & de continuer l'edifice de Babel, les a ici toutes ramassées en la bouche de ces saints hommes, afin qu'ils se puissent faire entendre à tous; &

edifier son Eglise. L'autre en ce qu'il les a rendus capables en vn moment de les entendre & de les parler toutes. O que ce qui est dit au liure de Iob, est bien veritable! (Iob 36.22.) *Il n'y a Docteur tel que Dieu: le meilleur maistre qui soit au monde, ne scauroit enseigner vne seule langue à vn homme, pour bon esprit, & pour bonne memoire qu'il ait, qu'il ne lui faille beaucoup de temps pour cela, combien plus pour lui en apprendre plusieurs? combien plus pour les lui apprendre toutes? combien plus pour les enseigner à vn Esprit pesât & grossier, tels qu'estoyēt ceux de ces poures Galileens, & cōbien plus, s'il leur falloit enseigner en mesme temps la science du monde la plus sublime, & la plus difficile & Dieu leur a appris en vn instant, cette haute science, & toutes sortes de langues pour l'expliquer à tous les peuples de la terre, & la leur expliquer avec autant de facilité, que s'ils eussent eu à parler de leur peché en leur Idiome Galileen. D'où vient cela? c'est que les hommes donnent bien leurs preceptes à leurs disciples, mais ils ne leur peuuent pas donner leur Esprit; & Dieu a donné le sien aux Apostres, & les en a remplis pour imprimer ainsi soudainement en leurs ames cette diuine connois-*

sance

fance & de la Theologie & des langues. Le dis expressement imprimé, pource qu'entre l'Escriture, & l'impression, il y a cette difference, qu'en l'Escriture, on fait traict apres traict, lettre apres lettre, syllabe apres syllabe, mot apres mot, ligne apres ligne, & page apres page, avec beaucoup de temps & de peine: mais en l'impression d'un seul coup de presse, on escrit sur vne feuille tout vn grand discours, d'une façon beaucoup plus parfaite, & en caracteres beaucoup plus beaux, & n'y faut point de tēps ni de peine: quand les hommes instruisent les autres, ils leur donnent, ligne apres ligne, precepte apres precepte; mais Dieu quand il lui plaist enseigne tout à coup & en perfection: comme vous voies qu'il a fait ici: sur cela nous aurions beaucoup d'autres choses à vous dire, mais outre que le peu de tēps qui nous reste, ne le permet pas, cela viendra plus à propos en l'exposition des versets suiivans.

Chers Freres Repassons sur tout ce que nous venons d'entendre sur ce sujet, & cinqüiemement considerons comme Dieu a magnifiquement accompli les promesses qu'il auoit faites à son Eglise, tant de siecles auparauant, de lui enuoier son Esprit: & celles que tout freschement il auoit faites à ses Apostres, de les en baptiser, & de les

reueſtir de la vertu d'en haut, pour eſtre capables d'exercer la charge qu'il leur auoit commiſe. Ils lui en ont demandé l'effect *perſeuerans tous d'un acord en prieres & en oraiſons*, comme il nous a eſté repreſenté, au precedent chap. & il les a miſericordieusement exaucés, le leur aiant donné au temps precis qu'il auoit ordonné. Aſſurons nous, qu'il nous le donnera auſſi quand nous le lui demanderons de bon cœur (Luc 11. 13.) *Car ſi nous qui ſommes mauuais, ſcavons donner à nos enfans choſes bonnes, combien plus noſtre pere ceſte donnera t'il ſon S. Eſprit à ceux qui le lui demandent ?* S'il ne nous en fait pas ſentir les effects li toſt que nous le deſirerions, ne nous rebutons pas pour cela, mais perſeuerons à le prier, & attendons patiemment le moment de ſon bon plaisir, & de noſtre conſolation: (Hab. 2. 3.) *S'il tarde, atten le, car il ne faudra point de venir & ne tardera point: Il eſt fidele & veritable en toutes ſes promeſſes, il ne manquera point à les accomplir, & à conſoler noſtre cœur.*

Quand auſſi nous oions ce qui eſt auenu ici-aux Apoſtres, rendons graces de tout noſtre cœur à ce bon Dieu, qui apres nous auoir donné ſon fils, pour nous rachetter par ſon ſang, & pour nous ſauuer par la foi,

a encore enuoie son Esprit sur la terre pour nous donner cette foi là, & pour nous investir du merite & des bien faits de ce grand Redempteur: Rendons graces à Iesus Christ, qui l'a prié de nous l'enuoier, & nous l'a enuoie lui mesme de par le Pere: rendons graces à cet Esprit, qui a daigné venir a nous, pour trauailler par sa vertu à l'œuure de nostre salut, comme il le fait continuellement, & au dehors par la predication de son Euangile, & au dedans par sa propre operation: car encore qu'il ne soit ainsi solennellement descendu que sur les Apostres, ne nous imaginons pas pourtant que ç'ait esté pour'restraindre son benefice, à leurs seules personnes: C'est vne faueur qu'il a faite à toute son Eglise, & à nous qui viuons auiourd'hui aussi bien qu'à ceux qui les ont ouis en cette journée là, parlans en toutes sortes de langues, les choses magnifiques de Dieu: C'est pour nous aussi bien que pour eux, que ce son s'est fait du Ciel, que ce vent impetueux a soufflé, & que ces langues de feu leur sont aparues & se sont posées sur eux: car, comme Dieu les auoit choisis, pour estre nos maistres, & nos precepteurs, aussi bien que de tous les autres fideles, iusques à la fin du monde: aussi toutes les graces qu'ils ont receues de sa lar-

gesse, il les leur a donnés pour nostre instruction, & pour nostre salut : tous ces beaux & salutaires enseignements que nous auons dans leurs écrits, sont des raions de la lumiere diuine, dont ils furent alors reuestus, & comme de viues esteincelles, qui sont volées iusques à nous de ces diuines flammes qui se poserent alors sur eux : Ces admirables langues qui leur furent enuoiées du Ciel, sont celles qui encore aujourdhui nous instruisent & nous consolent : Et si nous ne sommes horriblement ingrats, nous en deuons rendre de continuels remerciements à Dieu qui leur a fait toutes ces graces la pour nous.

Il leur a enuoié son Esprit, non certes en la mesme façon qu'il auoit enuoié sa loi à l'ancien Israel, pour les raisons que nous vous auons dit, mais neantmoins avec la pompe de plusieurs grands miracles, comme il estoit conuenable à la Maiesté de Iesus Christ, de son Esprit & de son Euangile : car (2. Cor. 3. 7. 8.) *Si le Ministère de mort, escrit en lettres & engraué en pierre, a esté glorieux, comment ne le deuoit estre beaucoup d'auantage le ministère de l'Esprit ?* Jugés par là, Mes Freres combien vous deués priser ce don la combien nous en sommes obligés au Seigneur Iesus, comment nous deuons
receuoit,

recevoir, & ses enseignements qu'il nous
donne en la predication de l'Euangile & ses
saintes inspirations en nos cœurs, & com-
bien sont criminels deuant lui, tant de mau-
uais Chrestiens qui le reçoient avec tant
de mespris, & qui y defèrent si peu en la
conduite de leur vie? Il a fait eclatter cette
gloire vn iour de Pentecoste, en vne feste
solennelle, en laquelle tous les Iuifs espars,
parmi tous les peuples du monde se trouuo-
ent alors en Ierusalem, afin qu'une si grande
merueille fust tant plus promptement, &
plus vniuersellement espandue parmi
les hommes, & que ce fust vn preparatif à leur
instruction en la foi de nôtre Seigneur Iesus
Christ, & à leur conuersion à sa grace. O
Dieu que tu es bon, de rechercher ainsi
soigneusement les occasions d'appeler les
hommes à ta connoissance, & à la posses-
sion de ton salut! & que nous sommes bien
ingrats & bien lasches, nous Pasteurs &
nous tous fideles, si nous ne raportons avec
le mesme soin, & n'embrassons avec auidi-
té, les occasions de faire valoir ses talens,
le plus auantageusement qu'il se peut à sa
gloire, & si nous ne taschons de seruir à l'a-
uancement du reigne de son fils, & de
prouer la conuersion & le salut du plus
grand nombre d'ames qu'il nous est pos-

fible: veu mesmes que nous en auons de si beaux exemples en nostre Seigneur Iesus Christ, qui estoit si soigneux de se trouuer en Ierusalem aux festes solennelles pour y instruire & edifier plus de gens, tant par sa doctrine, que par ses miracles: & en S. Paul, qui captoit soigneusement ces temps là, comme il est dit Act. 20. *Qu'il se hastoit tant qu'il pouuoit, pour se trouuer en Ierusalem à la feste de Pentecoste: & en Dieu mesme qui a pris son temps si à propos en cette feste, pour rendre l'enuoy de son Esprit fameux, & plus vrile aux hommes.*

Les Apostres en l'attendant; estoient tous ensemble en vn mesme lieu, vaquans aux exercices de pieté, & là il leur a esté enuoié: que cela nous aptenne Mes Freres, (Heb. 10. 25.) *à ne delaisser iamais nostre mutuelle assemblée, comme quelques vns ont de coustume, mais à nous y rendre assidus, si nous voulons que le S. Esprit descende sur nous, & qu'il nous face part de ses graces & de ses consolations: car c'est là qu'il les a distribués à tous les vrais fideles, par la predication de son Euangile. Mais ce n'est pas assés que nous soyons tous en vn mesme lieu, il y faut estre comme estoient les Apostres, Tous d'un accord: car si nous apportons en ce lieu de nos assemblées, nos*

enuies

ennies, nos haines, nos animositez & nos appetits de vangeance, comme font plusieurs, au lieu d'y estre faits participans de son Esprit & de sa grace, nous ne ferons qu'y receuoir vne plus grande condamnation deuant Dieu: si nous voulons que son Esprit vienne sur nous, comme il vint alors sur ses S. Apostres, il nous faut mettre en l'estat auquel ils estoient, rascher de l'euoquer du Ciel, par nostre charité & par nostre concorde, bannir du milieu de nous les passions qui nous diuifent l'vn de l'autre, faisans cesser toutes nos haines, & toutes nos contentions, & nous vnir les vns aux autres d'vne si parfaite vnion, que nous ne soyons tous *qu'un cœur & qu'une Ame*, & alors il viendra sur nous, & y viendra avec toutes ses graces & toutes ses consolations. (Pl. 137.) *O que c'est chose bonne & plaisante, de voir les freres s'entretenir ensemble. C'est là, dit le Prophete, que Dieu a ordonné benediction & vie à tousiours.*

Ramenteuons nous, puis apres, comment cet Esprit est venu à eux: ça esté avec un son qui s'est fait soudainement du Ciel, comme d'un vent qui souffle en vehemence: Peut estre se figuroyent ils qu'il viendroit avec les armées de ses Anges, qui les acompagneroyent par tout (2. Cor. 10.

5.) pour abatre toute hauteſſe, qui s'eſleueroit, contre la connoiſſance de Dieu, & pour ranger les Princes & les peuples à l'obeiſſance de Ieſus Chriſt, mais ce n'eſtoit pas par cette voie que ſe deuoit eſtablir ſon reigne: c'eſtoit par le ſon de ſon Euangile: comme il auoit crée le monde par ſa parole, c'eſtoit auſſi par ſa parole qu'il le deuoit recréer & ſauuer: Ce n'eſtoit par les beliers, ni par les canons, qu'il deuoit faire tomber les murailles de Ierico deuant ſon arche, mais par le ſon des trompettes ſacrées, par le ſon de cet Euangile, qui eſt la puissance de Dieu en ſalut à tout croyant, & le ſceptre de la force de Ieſus Chriſt, par lequel il Seigneurie entre ſes ennemis. C'eſt par cet Euangile qu'il eſtablit alors ſon reigne, c'eſt par cet Euangile qu'il l'à reſtabli en nos iours: C'eſt par ce grand ſon de trompette [Apoc. 18. 4.) *Sortés de Babylon mon peuple &c.* qui comme par vn vent impetueux, a été porté en moins de riē d'vn bout de la Chreſtienté iuſques à l'autre, c'eſt par ce ſon là, di-ie, qu'il a réueillé les Eſprits, & les a ramenés à la connoiſſance de ſa verité, & à la reconnoiſſance de ſon Empire.

Pour preſcher cet Euangile à tout le monde, il a donné à ſes Miniſtres le don des langues, leur eſtant apparu en forme de langues

langues départies, & ayant accompagné cette apparition d'une admirable efficace en eux: aussi a-t'il fait en ces derniers temps, quoy que d'une façon différente; Car premierement sur le point de la reformation de l'Eglise, il a rendu à la Chrestienté la connoissance des langues Grecque & Hebraïque, esquelles sont escrits les S. Livres du Viel, & du Nouveau Testament, afin qu'on les peust lire en leurs langues originelles, & puiser la verité en sa source; connoissance qui auparauant y estoit pres- que esteinte; & puis il a suscité à tous les peuples qu'il vouloit ramener à sa connoissance, des Pasteurs pour leur annoncer la doctrine de l'Euangile à chacun en sa propre langue; afin que toute langue louast le Seigneur, & iurast par son Nom, suiuant les predictions des Prophetes: & leur à donné des langues comme de feu, pleines de clarté & d'ardeur, pour illuminer les esprits en l'intelligence de sa verité, & eschauffer les cœur en son amour; Priés Dieu pour nous, Tres-chers-Freres, qu'il nous donne ces mesmes langues, à nous qui sommes vos Pasteurs, pour vous prescher avec courage, avec zele, avec puissance & avec efficace, les mysteres de sa parole: Des langues départies & diuisées pour les diuerses fonctions

du Ministère que nous exerçons au milieu de vous pour vous bien instruire en la vérité, pour refuter puissamment les erreurs contraires, pour vous corriger de vos vices, pour vous porter à l'estude de la vertu, & pour vous consoler en toutes vos afflictions & en tous vos ennuis : Comme nous le prierons aussi, qu'il vous remplisse tous de ce mesme esprit, & vous donne à tous des langues nouvelles sanctifiées par son diuin feu, afin que nous puissions le prier, d'une façon qui lui soit agreable, & vous exhorter les vns les autres par chascun iour, parlans entre (Col. 3. 16.) *vous par Pseumes, & chansons spirituelles, chantans & psalmodians de vostre cœur au Seigneur, & rendans tousiours graces pour toutes choses au nom de nostre Seigneur Iesus Christ à nostre Dieu & Pere.*

Ce feu n'apparut pas seulement aux Apôtres, mais se posa sur chacun d'eux, aussi faut il que cet esprit, pour faire son operation en nous, s'y arreste, & y demeure continuellement. Ce fust là le signe que Dieu donna à Iean Baptiste, pour reconnoistre Iesus Christ (Iean 1. 33.) *Celui sur lequel tu verras le S. Esprit descendre, & s'arrester sur lui.* Les vrais Ministres & seruiteurs de Dieu ne sont pas ceux sur lesquels le S. Esprit descend

cepend quelque fois, mais ceux sur lesquels il s'arreste, non ceux qui montrent de la pieté & du zele, en quelque particulier rencontre, mais ceux qui en ont & qui en montrent toujours (Ps. 68. 19.) *Il est monté en haut & a donné des dons aux hommes,* dit le Prophete, *afin que l'Eternel nostre Dieu, habite au milieu de nous;* non qu'il y loge, comme vn passant en vne hostellerie, mais qu'il y demeure comme en sa maison: ce n'est pas assés qu'il en vole quelque estincelle dessus nous, laquelle aussi tost s'y esteigne, il faut qu'il nous touche à bon escient, qu'il penetre en nous comme vn fer chaud, & qu'il s'imprime tellement dedans nostre cœur, que l'impression en demeure toute nostre vie & qu'elle se face paroistre en toute nostre conuersation & priuée & publique: Car que nous seruiroit, d'estre nourris en l'escole du S. Esprit, si nous viuions comme ceux qui n'ont jamais ouï ses preceptes? que nous seruiroit d'estre esleués en la lumiere de son Euangile, si nous nous adonnions toujours aux œures infructueuses des tenebres? que nous seruiroit, de conceuoir ici quelque bon mouuement, pendant que la parole de Dieu nous est preschée, si aussi tost, nous esteignons l'esprit, & si après auoir ouï sa voix en ce tem-

ple, nous courions avec les mondains en vn
 mesme abandon de dissolution? Que sert
 à tant de gens qui sont parmi nous de venir
 au presche, puis qu'ils se iettent dans toutes
 les desbauches des impies & des profanes;
 sans aucun respect, à la presence de Dieu, à
 l'honneur de nostre Baptesine au sacré nom
 que nous portons, & à la reformation dont
 nous faisons profession, & sans aucune
 crainte de l'ire du Ciel, que nous voions
 depuis tant d'années, si extraordinairement
 embrasée contre la Chrestienté, & dont
 nous auons tant de suiet d'apprehender les
 foudres pour nous mesmes? Mes Freres, pre-
 nons garde à nous, pour ne point contri-
 ster cet Esprit, de la grace duquel nous
 auons esté Baptisés, & par lequel nous auons
 esté seelés pour le jour de la redemption: si
 nous l'auons fait par le passé prions Dieu
 qu'il nous le pardonne: qu'il nous pardon-
 ne le grand mespris que nous auons fait de
 sa grace, & qu'il ne retire point pourtant
 son Esprit de nous: Disons lui avec son
 Prophete & tous ensemble, & chascun en
 particulier [Ps. 51.] *Ne me rejette point de de-
 uant ta face, & ne m'oste point l'esprit de ta
 sainteté: ô Dieu crée en moi un cœur net, &
 renouelle en moi un Esprit bien remis; Ren-
 moi la liesse de ton salut, & que ton Esprit
 franc*

franc me soutienne. Et trauaillons de tout nostre pouuoir, à conseruer en nous ce precieux gage de son amour, par prieres ardentés, par sainte lecture, par religieuse meditation, & par toutes sortes de bonnes ceures.

Il a rempli les saints Apostres & ils se sont mis à parler langages estranges selon que l'Esprit leur donnoit à parler: prions le aussi Mes Fieres, qu'il nous remplisse tous de ses graces spirituelles, afin que ce qui est dit de l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ. [Luc 2. 40.] *Le petit enfant croissoit, & se for-
tissoit en esprit estant rempli de sapience, & la
grace de Dieu estoit avec lui,* puisse estre dit d'un chascun de nous: [2. Pier. 1. 5.] *& que
nous aioutions vertu avec nostre foi; & avec
vertu science; & avec science, attrempance;
patience: & avec patience, pieté: & avec pie-
té amour fraternele; & avec amour frater-
nelle, charité.* Dieu tres-bon & tres-grand, qui as fait descendre ton saint Esprit sur les Apostres de ton fils, avec cette grande abondance de grace, fai qu'il descende aussi sur nous, qu'il s'y arreste toute nostre vie, & qu'il nous remplisse de plus en plus de ta saincteré & de ta ioye, iusques à ce que tu nous esleues, en la gloire de ton Roiaume, pour estre rendus semblables à toi, & pour



S E R M O N

N E V V I E S M E

ACTES II. VERS. V. VI VII. VIII.
 IX. X. XI. XII. XIII.

Verf. V. Or il y auoit des Iuifs seiournans en Ierusalem, hommes deuots de toute nation qui est sous le Ciel.

VI. Apres donc que le bruiet en fust fait, une multitude vint ensemble, laquelle fust toute esmeue, pourtant qu'un chacun les oioit parler en son propre langage.

VII. Dont tous estoient estonnés & s'esmerueilloient, disans l'un à l'autre: Voici, tous ceux ci qui parlent ne sont il pas Galiléens?

VIII. Comment donc un chacun de nous, les oyons nous parler en nostre propre langage, auquel nous sommes nés?

IX. Parthiens, & Mediens, & Elamites, & nous qui habitons en Mesopotamie, & en Iudée, & en Cappadoce, Ponte & Asie.

X. Et